

# Nicolas de Staël

15 sept 2023 – 21 janvier 2024

**Dossier pédagogique**

# Nicolas de Staël

15 sept 2023 – 21 janvier 2024

## **Directeur**

Fabrice Hergott

## **Commissaires**

Charlotte Barat-Mabille

Pierre Wat

## **Conseillère scientifique**

Marie du Bouchet



Denise Colomb  
*Nicolas de Staël dans son atelier rue  
 Gauguet*  
 Été 1954  
 Photo © Donation Denise Colomb,  
 Ministère de la Culture, Médiathèque du  
 patrimoine et de la photographie, Dist.  
 RMN-Grand Palais / Denise Colomb  
 © RMN-Grand Palais

## Sommaire

### Nicolas de Staël

|              |   |
|--------------|---|
| L'exposition | 4 |
| Les dates    | 5 |

### Parcours

|                       |    |
|-----------------------|----|
| Les sections          | 7  |
| Dessin                | 8  |
| Abstraction           | 9  |
| Abstraction et figure | 10 |
| Lumière               | 12 |
| Couleur               | 13 |
| Matière               | 14 |
| Matière, outils       | 16 |
| Sur le motif          | 17 |
| Natures mortes        | 19 |
| Spectacle du monde    | 20 |

### Pistes

|                        |    |
|------------------------|----|
| Citations              | 21 |
| Gris colorés           | 22 |
| Harmonie               | 23 |
| Matière, outils        | 24 |
| Abstraction/figuration | 25 |
| A distance             | 26 |

### Interdisciplinarité

|         |    |
|---------|----|
| Lettres | 27 |
|---------|----|

### Visite

|                           |    |
|---------------------------|----|
| Les propositions du musée | 28 |
| Les informations          | 29 |
| À propos                  | 30 |

# Nicolas de Staël

---

## L'exposition

Organisée de manière chronologique, l'exposition retrace les évolutions successives de l'artiste, depuis ses premiers pas figuratifs et ses toiles sombres et matiérées des années 1940, jusqu'à ses tableaux peints à la veille de sa mort prématurée en 1955.

Si l'essentiel de son travail tient en une douzaine d'années, Staël ne cesse de se renouveler et d'explorer de nouvelles voies : son « inévitable besoin de tout casser quand la machine semble tourner trop rond » le conduit à produire une œuvre remarquablement riche et complexe, « sans esthétique a priori ».

Insensible aux modes comme aux querelles de son temps, son travail bouleverse délibérément la distinction entre abstraction et figuration, et apparaît comme la poursuite, menée dans l'urgence, d'un art toujours plus dense et concis.

La rétrospective entend rester au plus près des recherches graphiques et picturales de Staël, afin de montrer avant tout un peintre au travail, que ce soit face au paysage ou dans le silence de l'atelier. Enfant exilé devenu voyageur infatigable, l'artiste est fasciné par les spectacles du monde et leurs différentes lumières, qu'il se confronte à la mer, à un match de football, ou à un fruit posé sur une table. Variant inlassablement les outils, les techniques et les formats, Staël aime « mettre en chantier » plusieurs toiles en parallèle, les travaillant par superpositions et altérations successives.

Le dessin joue, dans cette exploration, un rôle prépondérant dont une riche sélection d'œuvres sur papier souligne le caractère expérimental.

# Nicolas de Staël

---

## Les dates

**5 janvier 1914** : naissance à St Petersburg.

**1919** : menacée par la révolution russe, la famille Staël quitte la Russie.

**1922** : suite au décès de ses 2 parents, Staël est accueilli par la famille Fricero en Belgique.

**1933** : Staël commence à étudier à l'Académie des Beaux Arts de Saint-Gilles-lez-Bruxelles et à l'Académie Royale des Beaux-arts.

**1936** : Staël part au Maroc et rencontre Jeannine Guillou, qui devient sa compagne.

**1938** : Le couple s'installe en France. Ils peignent tous deux avec ardeur, mais vivent misérablement.

**1939** : suite à la déclaration de guerre, Staël s'engage dans la Légion étrangère et part en Tunisie.

**Septembre 1940** : démobilisé, il rejoint Jeannine Guillou qui s'est réfugiée à Nice. Il y rencontre plusieurs artistes qui l'éveillent aux courants les plus avancés de l'art moderne.

**1943** : le couple s'installe à Paris avec leur fille Anne.

**1944** : première exposition chez Jeanne Bucher, avec Vassily Kandinsky et César Doméla.

**27 février 1946** : d'une santé fragile, épuisée par les privations, Jeannine Guillou décède.

**22 mai 1946** : épouse Françoise Chapouton. Ils auront trois enfants.

**1946** : un contrat est établi avec le marchand Louis Carré. Les difficultés financières se font moins criantes.

**Janvier 1947** : la famille emménage dans un immeuble atelier au 7 rue Gauguet, non loin de chez Georges Braque.

**10 avril 1948** : Staël obtient la nationalité française.

**Mars 1950** : le Musée national d'art moderne acquiert une grande Composition. Selon le vœu de l'artiste, le tableau est exposé à l'écart de ses contemporains et notamment du « gang de l'abstraction avant ».

**Juin 1950** : première exposition personnelle chez Jacques Dubourg, son nouveau marchand.

**1951** : Staël rencontre René Char. De leur amitié intense naîtra un livre associant gravures et poèmes.

**26 mars 1952** : Staël assiste au match de football France/Suède au Parc des Princes et commence une série de dessins et tableaux sur ce thème. Cette année-là, il peint également de nombreux paysages en plein air, en Ile-de-France, dans le Midi et en Normandie.

**Hiver 1953** : Staël est à New York pour l'ouverture de son exposition à la Knoedler Gallery.

**Été 1953** : sur les conseils de René Char, Staël séjourne avec sa famille dans le petit village de Lagnes, près d'Avignon. Il y rencontre Jeanne Polge, avec qui il nouera une liaison passionnelle.

**Août 1953** : séjour en Sicile. De retour en Provence, seul, Staël commence des toiles inspirées de ce voyage.

**Novembre 1953** : Staël achète à Ménerbes une demeure fortifiée, austère et délabrée - le Castelet.

**Février 1954** : exposition à la galerie Paul Rosenberg à New York. Les ventes s'accroissent.

**1954** : ses déplacements sont incessants, il dessine et peint dans le Midi, à Paris et près de la mer du Nord.

**Juin 1954** : son exposition chez Jacques Dubourg à Paris remporte un franc succès.

**Septembre 1954** : pour se rapprocher de Jeanne Polge, Staël s'installe à Antibes et loue un atelier sur les remparts, face à la mer.

**16 mars 1955** : Staël se suicide en se jetant du toit-terrasse de son atelier.

# Parcours

---

## Les sections

L'exposition propose un parcours chronologique permettant de suivre au plus près les évolutions du travail de l'artiste à travers ses nombreuses recherches, expérimentations, remises en questions ainsi que ses nombreux déplacements et voyages.

Une œuvre marquée par le renouvellement permanent et l'urgence.

- 1- Le voyage d'un peintre (1934-47)
- 2- Rue Gauguet (1948-49)
- 3- Condensation (1950)
- 4- Fragmentation (1951)
- 5- Un an dans le paysage (1952)
- 6- Le spectacle du monde (1952-1953)
- 7- L'atelier du Sud (1953)
- 8- Lumières (1953)
- 9- Sicile (1953)
- 10- Sur la route (1954)
- 11- Antibes (1954-1955)

Le présent dossier se propose de revenir sur les différentes notions à l'œuvre dans le travail du peintre. Vous pourrez les retrouver dans chaque section, retravaillées, dépassées ou explorées d'une manière nouvelle.



**Arbres**, 1954  
Pinceau et encre de Chine sur papier, 108,5 × 75 cm  
Collection particulière

Le dessin et le travail sur papier, sont, dès l'origine, l'un des piliers de la pratique de Staël. Le dessin sur le motif, notamment lors de ses nombreux voyages et déplacements, est la base à partir de laquelle il élabore ses toiles dans une démarche volontaire de prise de distance et de recomposition. Il expérimente ainsi des manières de faire qui infuseront, plus tard, dans ses peintures sur toile :

- Lignes de force pour construire l'espace
- Matière d'où émerge la lumière sous-jacente

Moins connus que ses peintures, les dessins de Nicolas de Staël occupent une place très importante dans son œuvre et sont liés de manière très précise à ses toiles. Dès 1938, un voyage au Maroc le conduit à remplir ses carnets de dessin de ses observations.

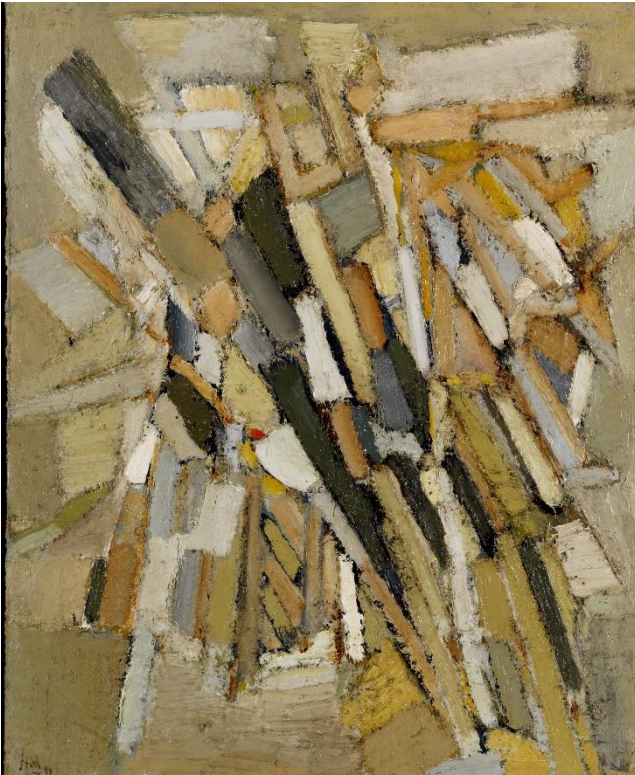


**Table à palette**, 1954  
Fusain sur papier, 145 × 104 cm  
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne /  
Centre de création industrielle  
Dation, 2014



---

## Abstraction



***Eau-de-vie***, Paris,  
1948  
Huile sur toile,  
100 × 81 cm  
Paris, galerie Jeanne  
Bucher Jaeger

## Condensation

*“Je n’oppose pas la peinture abstraite à la peinture figurative, une peinture devrait être à la fois abstraite et figurative. Abstraite en tant que mur, figurative en tant que représentation d’un espace.”*

On associe souvent Nicolas de Staël à l’abstraction. Or sa démarche ne doit pas être confondue avec celle d’autres peintres parmi ses contemporains. Si Staël commence par des compositions abstraites, dès 1950, l’évolution de sa pratique le conduit à réintroduire la figure dans ses peintures. Cela se fait par le processus même de renouvellement, de réinvention dans sa manière de peindre. Aucun systématisme, aucun dogme ne préside à ses choix plastiques. Chaque tableau au contraire est un champ d’expérimentation qui peut faire l’objet de nombreuses retouches à la faveur d’une mise à distance et d’une réflexion.

Ses compositions sont le résultat d’une construction complexe en plusieurs étapes au cours desquelles, les formes peuvent changer de couleur, la toile de format. Sur le tableau lui-même, des transformations successives sont visibles. Les variations qu’il apporte entre ces différentes étapes, souvent en superposant des couches de peintures, gardent la trace de leur fabrication. Telle forme, reproduite sur la toile peut changer de couleur plusieurs fois.

Nicolas de Staël se réinvente se réinvente en permanence, un an dans la vie du peintre équivaut à une période d’expérimentation sans rien oublier de ses recherches antérieures.

---

## Abstraction et figure



*Fugue*, Paris, 1951-1952  
Huile sur toile, 80,6 × 100,3 cm  
Washington, The Phillips Collection  
Achat, 1952

### Fragmentation

Après les compositions en faisceau de ses débuts (condensation) et suite à la visite en 1951 à Paris d'une exposition sur les mosaïques de Ravenne, Staël modifie sa manière de peindre. Les tesselles de marbre, brillantes, lumineuses, lui font découvrir les vibrations optiques du discontinu. Par ce procédé de fragmentation, Staël modifie radicalement l'espace du tableau.

A partir de 1952, le titre *Paysage* est de plus en plus présent dans l'œuvre de Staël et remplace celui de *Composition*. Mais le traitement pictural d'un paysage ne varie pas beaucoup, chez l'artiste, de celui d'une "composition", titre éminemment abstrait.

Selon que l'on s'approche ou s'éloigne du tableau, on passe du pavé au magma, de la forme (l'objet représenté ou la forme identifiable du carreau) à la matière (informe).



**Arbre rouge**, Provence, 1953  
Huile sur toile, 46 × 61 cm  
Collection particulière

Il déclare alors, à rebours de l'époque, que « les tendances non figuratives n'existent pas », affirmant que « le peintre aura toujours besoin d'avoir devant les yeux, de près ou de loin, la mouvante source d'inspiration qu'est l'univers sensible ».



***Grande composition bleue,***  
Paris, 1950-1951  
Huile sur Isorel, 200 × 150 cm  
Collection privée / courtesy  
Applicat-Prazan, Paris

Dès ses débuts, Staël cherche la lumière derrière le noir. On peut suivre à travers toute l'exposition cette recherche de la clarté. Dans ses dessins au fusain, où il intervient avec la gomme pour retrouver la clarté du papier, dans ses compositions abstraites des premières années.

Initié à la peinture d'icônes, Nicolas de Staël s'ingénie à faire surgir la lumière de l'ombre. Derrière la superposition des couches de peinture, on peut déceler les couleurs sous-jacentes qui pointent dans les intervalles comme des rais de lumière. La lumière remonte à la surface, comme une réminiscence d'un état précédent du tableau.

---

## Couleur



**Composition grise**, Paris,  
1949  
Huile sur toile, 81 × 100 cm  
Genève, Fondation Gandur  
pour l'Art

Ce travail par superposition de couches, directement sur la toile, fait advenir des rapports colorés extrêmement subtils, sous-tendus par des sous-couches laissant la lumière s'immiscer entre les **tons rompus**. Staël est un grand coloriste, tant dans l'infinie variation **des gris colorés** que dans l'association harmonieuse de **contrastes colorés audacieux**. Il restitue ainsi la sensation lumineuse, sans recourir à la couleur locale.



**Agrigente**, Ménerbes, 1954  
Huile sur toile, 60 × 81 cm  
Collection privée / courtesy  
Applicat-Prazan, Paris

Les sensations perçues sous le soleil écrasant de Sicile sont transposées dans des teintes éclatantes sans chercher à reproduire le réel.

En Normandie au contraire, les ciels gris, les tons rompus perçus en direct sont pour lui une source d'inspiration essentielle dans la subtilité des rapports colorés. Là encore, Staël n'applique pas de recette mais renouvelle ses recherches.



***Femme assise***, Ménerbes, 1953  
Huile sur toile, 114 × 162 cm  
Collection particulière

La peinture de Staël est incarnée. Sa matérialité, l'épaisseur des couches successives appliquées directement au couteau, parfois à la spatule ou à la planche de bois, est reconnaissable sur de nombreux tableaux. On peut parler de "l'être physique du tableau". En cela l'œuvre de Staël s'inscrit dans le questionnement autour de la matérialité/immatérialité des œuvres au XXe siècle.

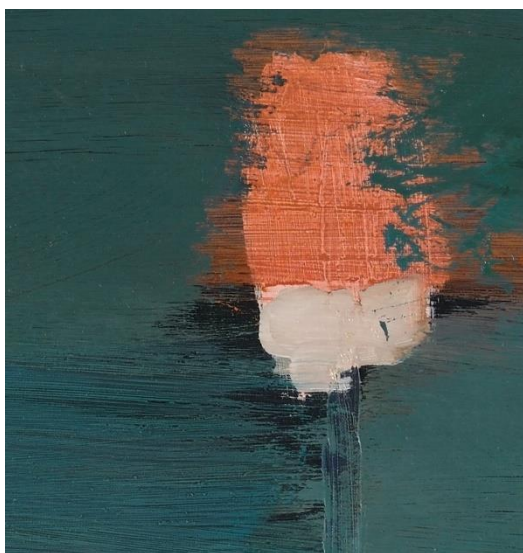
Convaincu de l'impossibilité d'une abstraction radicale, Staël cherche à retrouver cette relation au monde dans le contexte de l'art moderne et propose la peinture comme matière vivante (comme « substance animée »).

Cependant, aucun principe immuable ne préside à cet engouement pour la touche et l'empâtement. Et sa manière continuera d'évoluer.

A partir de 1954, toujours en quête de renouvellement, sa technique tend vers plus de légèreté et de fluidité, tout en conservant la complexité des superpositions des couleurs.  
Il utilise pour cela le pinceau, voire la gaze qui lui permet d'obtenir des transparences.



***Marine la nuit***, Antibes, 1954  
Huile sur toile, 89 × 130 cm  
Collection particulière



---

## Matière, outils



On peut distinguer, chronologiquement, les étapes suivies par Staël dans l'utilisation de cette pâte triturée, accumulée, stratifiée, puis étalée, étirée jusqu'à la transparence.

Des formes en **baguette** il passe au **bloc (tesselle)** vers 1950 et enfin à la **nappe**, où la couleur est longuement tenue et développée comme dans *Le saladier* de 1955.



À chaque étape, les outils du peintre varient. Au **bloc** correspond le **couteau** ou même, la **truelle**, à la **nappe** le retour au **pinceau** ou le recours à la **gaze**.



---

## Sur le motif

« On ne peint jamais ce qu'on voit, ou croit voir. On peint à mille vibrations le coup reçu. »



**Paysage**, peint sur le motif, 1952  
Huile sur carton, 28 × 33 cm  
Collection privée / courtesy Applicat-  
Prazan, Paris

Grand voyageur, Staël utilise cette énergie du déplacement, de la curiosité pour nourrir ses explorations formelles et colorées. Véritables laboratoires du peintre, ses petits paysages disent quelque chose d'essentiel : la jubilation de faire de la peinture.

La lumière, la matière, les formes colorées et la manière de concevoir la composition de l'œuvre changent radicalement selon qu'il s'agit de paysages normands ou du sud de l'Italie, par exemple. Cette révolution plastique, à chaque fois recommencée, n'est pas seulement liée aux variations du motif et des lieux en question, elle naît de la confrontation de sa peinture avec le visible.



**Paysage**, 1952  
Huile sur carton, 38 × 55 cm  
Collection particulière

Les petites peintures ou les dessins réalisés sur le motif servent de base à la fabrication du tableau. Le dessin est repris, les grandes lignes sont conservées pour structurer la composition, les formes et les couleurs peuvent être changées. Il ne s'agit pas tant de re-créer une image que de fabriquer un tableau, de lui donner corps, sa propre identité, son autonomie en tant qu'œuvre pens e et compos e.



**Sicile**, Ménerbes, 1954  
Huile sur toile, 114 × 146 cm  
Musée de Grenoble  
Achat   Mme Françoise de Staël avec la participation du  
Fram en 1983

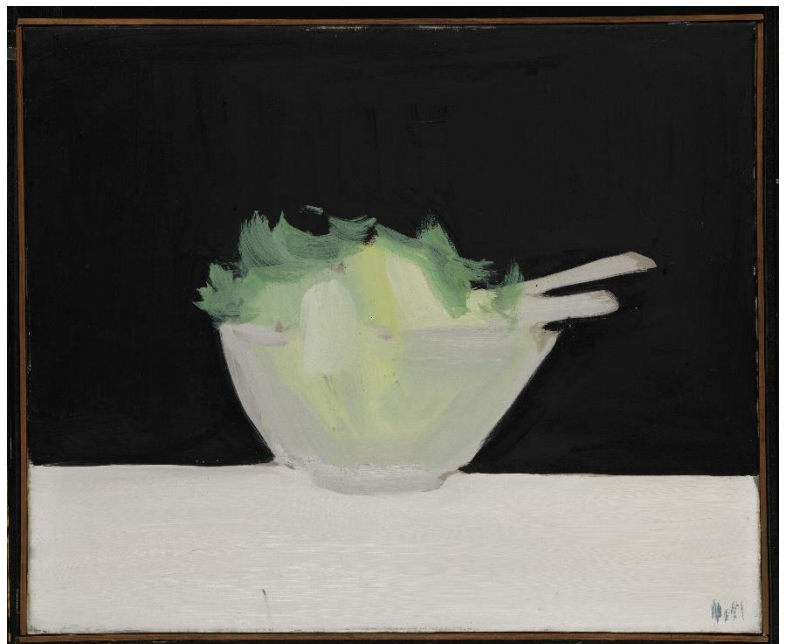
Ainsi la série de paysages de Sicile n'est pas peinte sur le motif. Staël s'en imprègne, et sur de grands carnets   spirales il note au feutre les lignes principales.

C'est de retour en France, dans son atelier de Lagnes où il travaille dans un isolement extrême, qu'il réalise une série extraordinaire de paysages.

De même que les paysages ou les concerts, les natures mortes font partie du spectacle du monde auquel Staël est sensible et qui motive son désir de peindre.

*« (...) avoir devant les yeux, de près ou de loin, la mouvante source d'inspiration qu'est l'univers sensible ».*

Jaillissant dans le geste du peintre, le coup de pinceau coïncide ici avec la forme elle-même, celle d'une feuille de salade. Dans ce tableau, Staël conjugue ambition picturale et émerveillement devant la vie la plus triviale. Il est le peintre des choses, de l'enchantement qu'elles procurent à qui sait vraiment les regarder. Il est aussi ce chercheur inlassable qui, s'affrontant à un genre aussi classique et codifié que la nature morte, parvient à donner présence, densité et fraîcheur à ce qu'il peint.



**Le Saladier**, Antibes, 1954  
Huile sur toile, 54 × 65 cm  
Collection particulière

En 1952, Staël assiste au match de football France-Suède au Parc des Princes. La rencontre a lieu en nocturne et il est très impressionné par l'effet produit par la lumière et le mouvement des corps sur le terrain.

*« Entre ciel et terre, sur l'herbe rouge ou bleue une tonne de muscles voltige en plein oubli de soi [...] Quelle joie ! René, quelle joie ! »*

Il réalisera plusieurs esquisses et finalement une toile monumentale mettant en scène la vie comme un jeu de matières colorées et en mouvement.

*« Les choses communiquent constamment avec l'artiste pendant qu'il peint, c'est tout ce que j'en sais ».*

À partir de la série des *Footballeurs*, 1952, il prend l'habitude de préparer une toile par de multiples esquisses. Parfois il ne s'agit que de notations de couleurs, dont il peut, à son gré, fournir des variantes car c'est toujours le peintre qui, selon ce que Kandinsky appelle "la nécessité interne" au tableau, organise la relation de la peinture avec la réalité.



**Parc des Princes**, Paris, 1952  
Huile sur toile, 200 × 350 cm  
Collection particulière

*“L’espace pictural est un mur, mais tous les oiseaux du monde y volent librement ; à toutes profondeurs.”*

*« On ne peint jamais ce qu’on voit ou croit voir, on peint à mille vibrations le coup reçu, à recevoir, semblable, différent. »*

*« à force d’être bleue la mer devient rouge »*

*« c’est l’axe qui est le plus important, la volonté, l’architecture. Il faut que tout cela monte bien, simple, coordonné, Dieu que c’est difficile la vie ! »\**

*« Quand j’étais jeune, j’ai peint le portrait de ma première femme. Un portrait, un vrai portrait, c’est quand même le sommet de l’art. »*

*« ce qui donne la dimension, c’est le poids des formes, leur situation, leur contraste »*

*« faire de mieux en mieux et toujours plus simple ».*

*“Toujours, il y a toujours un sujet, toujours”.*

---

## Gris colorés

Staël est un grand coloriste. Dès ses compositions abstraites, on le voit manier les tons avec une grande agilité et une grande subtilité.

Faire travailler les élèves à manipuler la couleur dans l'objectif de produire la plus grande quantité de « gris colorés », c'est-à-dire de gris différents, peut les conduire à interroger les notions de ton, valeur, teinte et à prendre conscience des procédés de la synthèse soustractive. Une réflexion également sur notre manière de désigner la couleur par un nom correspondant plus ou moins à un référent.



### Dans les programmes :

**Cycle 3 : La matérialité de la production plastique et la sensibilité aux constituants de l'œuvre. La matérialité et la qualité de la couleur :** la découverte des relations entre sensation colorée et qualités physiques de la matière colorée (pigments, substances, liants, siccatifs, etc.)

**Cycle 4 : La matérialité de l'œuvre :**  
**La matérialité et la qualité de la couleur :** les relations entre sensation colorée et qualités physiques de la matière colorée ; les relations entre quantité et qualité de la couleur.

---

## Harmonie

Stael s'éloigne du motif en recomposant ses tableaux à partir des impressions reçues en observant et dessinant sur le motif. Il conserve les lignes de force de sa composition mais se détache du ton local pour retranscrire une sensation colorée.



« à force d'être bleue la mer devient rouge »

En renonçant au ton local et à l'imitation du réel, les élèves travaillent l'autonomie de l'œuvre selon leur propre interprétation d'une sensation colorée éprouvée (souvenir, expérience passée).

**Marseille**, Ménerbes, 1954  
Huile sur toile, 80,5 × 60 cm  
Courtesy Catherine &  
Nicolas Kairis / courtesy  
Applicat-Prazan, Paris

### Dans les programmes :

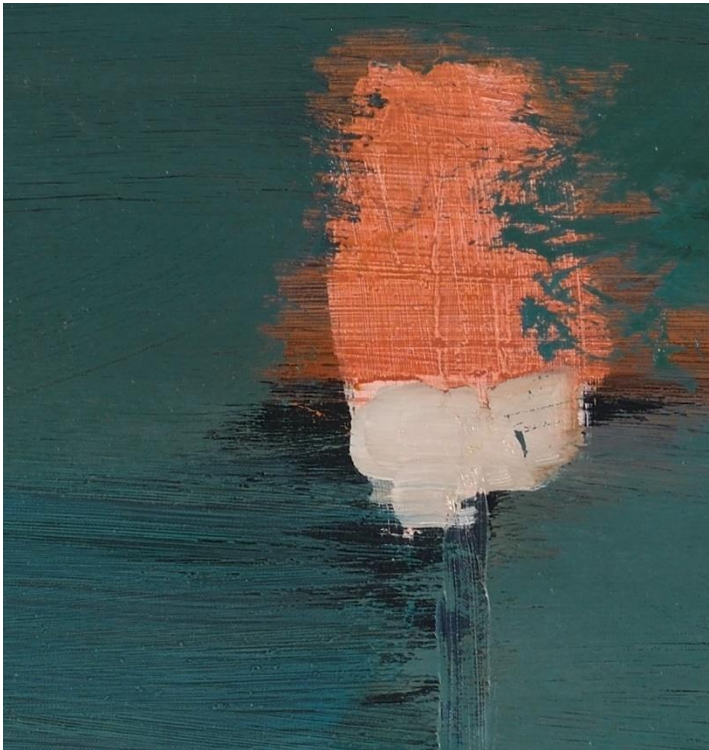
**Cycle 3** : La matérialité de la production plastique et la sensibilité aux constituants de l'œuvre. **La matérialité et la qualité de la couleur** : la découverte des relations entre sensation colorée et qualités physiques de la matière colorée (pigments, substances, liants, siccatifs, etc.)

### **Cycle 4** : La matérialité de l'œuvre :

**La matérialité et la qualité de la couleur** : les relations entre sensation colorée et qualités physiques de la matière colorée ; les relations entre quantité et qualité de la couleur.

# Pistes

## Matière, outils



Empâtement, épaisseur, couche, glacis, en variant les outils, les élèves découvrent la matérialité de la peinture, ils éprouvent les sensations liées à la pâte colorée.

Outils : couteaux, morceaux de carton, chiffons. Avec ou sans eau.

- Recouvrir sans masquer
- Faire surgir la lumière en utilisant seulement le couteau (ou morceau de carton)
- Accumuler, stratifier / étaler, étirer

### Dans les programmes :

**Cycle 3 : La matérialité de la production plastique et la sensibilité aux constituants de l'œuvre. Les effets du geste et de l'instrument** : les qualités plastiques et les effets visuels obtenus par la mise en œuvre d'outils, de médiums et de supports variés ; par l'élargissement de la notion d'outil à la main, les brosses et pinceaux de caractéristiques et tailles diverses, les chiffons, les éponges, les outils inventés, etc. ; par les dialogues entre les instruments et la matière, touche, trace, texture, facture, griffure, traînée, découpe, coulure, etc ; par l'amplitude ou la retenue du geste, sa maîtrise ou son imprévisibilité.

### Cycle 4 : La matérialité de l'œuvre :

**La transformation de la matière** : les relations entre matières, outils, gestes ; la réalité concrète d'une œuvre ou d'une production plastique





---

## Abstraction/figuration

Le parcours de Staël est singulier dans le sens où il commence par réaliser des œuvres abstraites, aux titres volontairement neutres ou énigmatiques, avant de revenir à la figuration sans chercher toutefois à imiter le réel.

Staël insiste : « les tendances non figuratives n'existent pas, le peintre aura toujours besoin d'avoir devant les yeux, de près ou de loin, la mouvante source d'inspiration qu'est l'univers sensible ».

Transcrire le monde sensible sans l'imiter conduit à une grande liberté formelle qui nécessite des choix.

À quoi sommes-nous sensibles ?

Comment transformer, interpréter, restituer les sensations reçues ?

- Représenter un lieu familier comme sa chambre ou plus exceptionnel comme un lieu de vacances avec un nombre limité de couleurs.
- Représenter un objet chargé d'émotions (attachement, rejet, peur, envie...).
- Interpréter un souvenir.

### Dans les programmes :

**Cycle 3 : représentation plastique et les dispositifs de présentation. La ressemblance** : découverte, prise de conscience et appropriation de la valeur expressive de l'écart dans la représentation.

### Cycle 4 : La matérialité de l'œuvre :

**La transformation de la matière : L'autonomie de l'œuvre d'art, les modalités de son autoréférenciation :**

L'autonomie de l'œuvre vis-à-vis du monde visible ; inclusion ou mise en abyme de ses propres constituants ; art abstrait, informel, concret, etc.

Des études sur papier jusqu'au tableau dans sa version définitive, Staël multiplie les étapes, travaille longuement et sans relâche ses compositions. Il passe du dessin à l'esquisse peinte, de la petite esquisse au grand tableau où tout peut changer encore.

Ce procédé est un remède constant contre la répétition et l'habitude.



- Inviter les élèves à reprendre un ancien travail et à le reproduire en changeant le format (passer de A4 à raisin), ou les couleurs
- Passer d'une petite esquisse colorée qui tient dans la main à un format 24x32 ou A3
- Passer du crayon à la couleur
- Passer du pastel à la peinture
- Garder les lignes de force d'une composition, simplifier les éléments
- Etc...

En variant les situation, l'élève éprouve la nécessité d'opérer des choix : la création n'est pas seulement un geste d'expression spontanée, elle munit à travers des étapes réflexives.

### Dans les programmes :

**Cycle 3 : L'autonomie du geste graphique, pictural :** ses incidences sur la représentation, sur l'unicité de l'œuvre, son lien aux notions d'original, de copie, de multiple et de série.

**Cycle 4 : La représentation ; images, réalité et fiction :**  
**Le dispositif de représentation :** L'espace en deux dimensions (littéral et suggéré), la différence entre organisation et composition.

# Interdisciplinarité

## Lettres

### Sur la route

Staël a beaucoup voyagé. On peut même dire qu'il n'a cessé de se déplacer, des se mettre en route. Des déplacements forcés, dictés par les déchirements de l'histoire ou les drames familiaux. Des voyages volontaires, parfois fuite en avant, toujours mu par une volonté de découverte, de mouvement, d'exploration que l'on peut facilement relier à sa pratique de peintre, elle-même exploratoire et en quête de perpétuel renouvellement.

Il peut être pertinent de mettre en rapport son parcours et son œuvre avec des récits de voyages ou d'écrivains voyageurs.

Nicolas Bouvier, *L'usage du monde*, 1963.  
Albert Camus, *Noces à Tipasa*, in *Noces*, 1953.  
Laurent Gaudé, *Le soleil des Scorta*, 2006.  
Elsa Morante, *L'île d'Arturo*, 1978  
Sylvain Tesson, *La panthère des neiges*, 2019



### René Char

En 1951 paraît « *Poèmes* » un recueil réunissant les poèmes de René Char et les gravures sur bois de Staël.

L'amitié intense et orageuse entre Nicolas de Staël et René Char s'est nourrie de leur passion commune pour la peinture et la poésie. La plus remarquable de leurs collaborations reste ce livre où quatorze gravures sur bois de Staël dialoguent avec des poèmes de Char. Ces planches, traversées par d'intenses contrastes entre noir et blanc, frappent par leur économie de moyen :

« Je fais le plus simple possible et c'est cela qui est si difficile pour moi », écrit Staël.

« Sois sans inquiétude », lui répond Char. « Tu t'es très heureusement tiré de ce poison qu'est la fabrication d'un livre de grand luxe ».

---

## Les propositions du musée

### VISITE ATELIER / DIALOGUE POUR LE PREMIER DEGRÉ

#### Changement d'échelle

Nicolas de Staël dessinait directement en plein air pour ensuite, à partir du dessin, recomposer le tableau dans son atelier, avec un peu de recul, en ajoutant de la couleur et en changeant les dimensions. Ces différentes étapes lui permettaient de toujours réinventer les formes et sa manière de peindre. Après avoir dessiné un tableau en petit dans l'exposition, les enfants le reproduisent en atelier sur un format plus grand et en couleur : attention aux surprises !

#### Faire, défaire, parfaire

Pour Nicolas de Staël, le plaisir de construire s'accompagne de la nécessité de défaire : remettre en jeu les éléments du tableau. En atelier, les enfants réalisent trois tableaux différents à partir des mêmes formes simples en papier déchiré. Seul le préféré est conservé, pour les deux autres, on est prié de photographier... ou de dessiner la composition, pour en garder la trace.

### PÉRISCOLAIRES

#### Dessins dans la main...

Nicolas de Staël travaillait sur le motif, il dessinait directement et rapidement d'après l'observation des paysages autour de lui. Les enfants visitent l'exposition en suivant son exemple : dans une main des petites cartes, dans l'autre un feutre noir. Et hop ! Ils croquent les tableaux en quelques coups de crayons, puis composent une planche regroupant tous ces instants saisis dans la vivacité du geste et du ressenti.

#### Colleurs, pas copieurs !

Devant les œuvres de Staël, les enfants reproduisent les tableaux à l'aide de papiers colorés déchirés et collés. Mais attention, il faut modifier les couleurs (on n'est pas des copieurs !), et on peut même y apporter d'autres touches personnelles.

---

## Les propositions du musée

### VISITES CONFÉRENCES POUR LE SECOND DEGRÉ

#### La nature à l'œuvre

Nicolas de Staël n'a cessé d'explorer le paysage au cours de ses voyages et de ses installations dans différentes régions. Peignant sur le motif et retravaillant en atelier, il recherche sans relâche un équilibre plastique entre observation et abstraction. « Peindre la présence et le poids des choses, retrouver, par la peinture, les lois physiques de la nature ». Le parcours permet d'identifier cette dynamique créative reliant peinture et nature dans une période où le rapport avec le monde réel est particulièrement questionné par les artistes.

#### Toujours plus simple

« Faire de mieux en mieux en toujours plus simple », c'est l'ambition que Nicolas de Staël s'était donnée et qui a guidé sa quête tout au long de sa carrière. Le parcours dans l'exposition permet d'identifier les étapes de cette quête d'un art toujours plus dense et concis. De croquis en recherches, transpositions, agrandissements à l'aboutissement du tableau final.

### VISITES ATELIERS POUR LE SECOND DEGRÉ

#### Retour de la figuration

Dans certains tableaux de Nicolas de Staël, les formes simplifiées qu'il a explorées et organisées dans des compositions synthétiques et abstraites, redeviennent des figures. Objets ou footballeurs, musiciens, paysages ou portraits, sont suggérés de manière dynamique, comme de la matière en mouvement. En atelier, les élèves vont explorer à leur tour la façon dont le motif abstrait permet d'évoquer le monde sensible.

#### La sensation du toucher

En variant les techniques mais surtout les outils, Nicolas de Staël parvient à restituer la sensibilité du monde, « je manie le couteau et la brosse de plein fouet ». Il se pose en « peintre chercheur », superposant, étalant et recouvrant les couches de couleurs. De même, les élèves réalisent en atelier des compositions qui conservent la mémoire de leur exécution.

# Visite

---

## Les informations

### RESERVATIONS

Réservations obligatoires pour les groupes scolaires au moins trois semaines avant votre venue au :  
01 53 67 40 80 / 40 83

**INFORMATIONS** : 01 53 67 40 00

Rejoignez le MAM



### TRANSPORTS

Métro ligne 9 : Alma-Marceau ou Léna  
Bus : 32 / 42 / 63 / 72 / 80 / 92

### TARIFS GROUPES SCOLAIRES

Visite-dialogue : 15/30€ par groupe  
Atelier : 25/50€ par groupe  
Détails des tarifs par téléphone au moment de la réservation  
Site du musée [www.mam.paris.fr](http://www.mam.paris.fr)

### HORAIRES D'OUVERTURE

Du mardi au dimanche de 10h à 18h  
Fermeture le lundi et certains jours fériés  
L'exposition est accessible aux personnes à mobilité réduite.

Ce document s'adresse à tous les enseignants et les personnels encadrants des structures socioculturelles qui souhaitent découvrir l'exposition **Nicolas de Staël**.

Il propose des questionnements, des axes de réflexion et des pistes pédagogiques.

En regard des programmes de l'Éducation Nationale, il a pour mission de favoriser l'approche comme la compréhension des œuvres et de privilégier leur rencontre.



Vous pouvez envoyer vos commentaires sur la messagerie de Claire Le Gal, professeure relais au service culturel du musée :

[Claire.legal2@paris.fr](mailto:Claire.legal2@paris.fr)

An abstract painting by Nicolas de Staël, featuring a large, dark, textured shape in the center, surrounded by lighter, more defined rectangular shapes in shades of blue and grey. The background is dark, and the overall style is expressive and gestural.

**Dossier pédagogique**  
**Nicolas de Staël**

15 sept 2023 – 21 janvier 2024